ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.2 | Soumission : 25-05-2026 | Évaluation : 28-07-2026 | Publication : 30-09-2026

ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE DES RITUELS DE SALUTATION EN *MOORÉ* ET EN JAPONAIS : UN REGARD CROISÉ SUR LES HABITUDES LANGAGIÈRES

Issa OUEDRAOGO
Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO
ORCID iD: 0009-0008-4134-1633
ouedraogoissa323@gmail.com
&
Kadidjatou GUIBLEWEOGO/SORE
Université Joseph Ki-ZERBO/ LADIPA/Cellule d'Etudes et de Recherches en Traditions orales
ORCID iD: 0009-0001-2728-0511
kadisore480@gmail.com

Résumé : Les valeurs humaines sont en voie de perdition de nos jours. Dans cette optique, gagner le pari de la cohésion sociale, sans y recourir aux langues et discours, constitue un défi majeur pour nos sociétés marquée par l'individualisme et la l'uniformisation des comportements sociaux et langagiers. Le rôle des pratiques langagières endogènes reste insuffisamment exploré dans une perspective comparative d'espaces géographiquement éloignés même si la vie en collectivité confrontant l'individu à la divergence des intérêts impose des mécanismes de régulation. C'est fort de ce constat que la présente étude s'interroge sur la manière dont les rituels de salutation en Moore (*pʊʊsem*) et en japonais (*aisatsu*) constituent des dispositifs pragmatiques et anthropologiques convergents de pacification et de régulation sociale. L'hypothèse émise est que, sous l'apparente hétérogénéité des formes de surface, le *pʊʊsem* du Burkina Faso et l'*aisatsu* du Japon partagent des homologies structurales profondes fondées sur la sacralisation de l'effort et la subordination de l'ego à l'harmonie du groupe. Il s'agit d'analyser ces rituels afin de mettre en lumière leurs convergences sémantiques et la façon dont ils construisent le respect mutuel au quotidien. S'inscrivant dans le cadre théorique de l'ethnolinguistique et de la pragmatique interculturelle, notre étude applique une démarche d'analyse interactionnelle à un corpus de vingt expressions clés, à raison de dix formules par langue. Les résultats attestent des des relevés de corpus lexicaux en Moore et en japonais, une expression de la vision du monde des deux sociétés à travers les fondements de chaque communauté, des rituels de salutation ou pʊʊsem ainsi que les différentes expériences de vies chez les Moose et Japonais. Une analyse comparative et des convergences sémantiques ont permis d'inscrire la salutation au cœur de toute action humaine, l'effacement de l'ego face au collectif et la gestion de la paix sociale à travers les données lexicales observées.

Mots-clés : Pragmatique linguistique, Moore, Japonais, Salutations, ethnolinguistique

ETHNOLINGUISTIC ANALYSIS OF GREETING RITUALS IN MOORÉ AND JAPANESE: A CROSS LOOK AT LANGUAGE HABITS

Abstract: Human values are on the decline these days. In this light, winning the challenge of social cohesion without relying on languages and speeches is a major challenge for our societies, marked by individualism and the standardization of social and linguistic behaviors. The role of endogenous language practices remains insufficiently explored from a comparative perspective across geographically distant spaces, even though communal life, which confronts individuals with diverging

interests, requires mechanisms of regulation. Based on this observation, the present study looks at how greeting rituals in Moore (pʊʊsem) and Japanese (aisatsu) serve as convergent pragmatic and anthropological devices for social pacification and regulation. The hypothesis proposed is that, beneath the apparent heterogeneity of surface forms, pʊʊsem from Burkina Faso and aisatsu from Japan share deep structural homologies grounded in the sacralization of effort and the subordination of the self to the harmony of the group. It involves analyzing these rituals to highlight their semantic convergences and the way they build mutual respect in daily life. Framed within the theoretical context of ethnolinguistics and intercultural pragmatics, our study applies an interactional analysis approach to a corpus of twenty key expressions, with ten phrases per language. The results confirm the lexical corpus findings in Moore and Japanese, expressing the worldview of both societies through the foundations of each community, greeting rituals or pʊʊsem, as well as the different life experiences of the Moose and Japanese. A comparative analysis and semantic convergences made it possible to place greetings at the heart of all human action, the suppression of the ego in favor of the collective, and the management of social peace through the observed lexical data.
Keywords: linguistic pragmatics, Moore, Japanese, Greetings, ethnolinguistics

Introduction

L'homme vient au monde dans un état d'inachèvement et de dépendance biologique et linguistique qui l'oblige à s'adosser à ses pairs pour assurer sa survie et son développement. Cela pose de facto la problématique de la diversité des races, langues et cultures, donc de la vision du monde de chacune d'elle et des interactions entre elles à partir de la salutation pour exprimer une vision du monde de la promouvoir la cohésion sociale et la paix par l'articulation des messages oraux. Comme le rappelle J.D. Penel (1986 :45), « l'oralité ne se définit pas exclusivement par la présence de la parole. Elle se caractérise aussi par d'autres traits tels que le cadre et le moment dans lesquels la parole est produite, les relations entre les personnes qui parlent et écoutent ». C'est précisément dans cette articulation entre langue, parole, temporalité et interdépendance relationnelle que s'inscrivent les rituels de salutation. Loin d'être de simples formules périphériques ou des automatismes creux, ils fonctionnent comme des opérateurs pragmatiques fondamentaux de la cohésion sociale.

A ce titre, la principale question est la suivante : quelle est la structuration lexico-sémantique homologue dans les pratiques langagières quotidiennes à travers les salutation chez Moose et les Japonais ? les questions secondaires qui en découlent sont : (i) quels sont les entrées lexico-sémantiques se référant aux salutations en Moore et en Japonais (ii) Quelle vision ethnolinguistique ces structures lexicales et sémantiques y font-elles référence ? (iii) Quel est le rôle de ces pratiques langagières dans la régulation des tensions sociales et la promotion des valeurs sociales pour l'équilibre communautaire ? En guise d'hypothèse principale, l'étude postule que la structuration lexico-sémantique des salutation chez Moose et les Japonais attestent une homologie culturelle même si les deux peuples sont différents. Les hypothèses secondaires quant à elles sont entre autres : (i) les entrées lexico-sémantiques renvoient aux salutations en Moore et en Japonais ; (ii) ces structures lexicales et sémantiques renvoient à une vision ethnolinguistique attestant des fondements, des rituels et des expériences socioculturels quotidiens observables ; (iii) les pratiques langagières par leur diversité contribuent selon l'étude à la régulation des tensions sociales et la promotion l'équilibre communautaire ? Dans une perspective comparative, le présent travail vise à

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

examiner la structure de ces énoncés au sein de deux espaces linguistiques et culturels géographiquement éloignés : le Moore (Burkina Faso) et le Japonais (Japon). Les objectifs secondaires concourent à (i) identifier les entrées lexico-sémantiques renvoyant aux salutations en Moore et en Japonais ; (ii) déterminer les structures lexicales et sémantiques se référant aux fondements, rituels et expériences socioculturels des deux communautés observées ; (iii) et analyser la contribution de ces pratiques langagières à la régulation des tensions sociales et à la promotion l'équilibre communautaire chez les Moose et les Japonais.

Pour mieux comprendre comment, par-delà l'hétérogénéité de ses formes, la salutation concourt à subordonner l'ego aux exigences du collectif pour consolider la paix sociale au quotidien, l'anthropologie linguistique/ethnolinguistique de G. Calame-Griaule (1977) et la pragmatique interculturelle sont des modèles théoriques pour analyser ce travail. Dans le contexte africain, Zoungrana (2012 : 186) a démontré que le *pʊʊsem* (la salutation) dépasse la simple civilité pour s'ériger en clé de voûte des relations interpersonnelles, matérialisant le respect et l'obligation d'enregistrer l'existence d'autrui avant toute interaction. Cette approche rejoint les observations de l'ethnolinguistique contemporaine (Somé, 2018 : 74), selon lesquelles les productions langagières endogènes reflètent les structures de la personnalité sociale et les valeurs cardinales d'un groupe. Du côté de la tradition extrême-orientale, les recherches de l'anthropologie linguistique sur la politesse japonaise (Ide, 2006 : 112) soulignent que le choix des morphèmes verbaux et lexicaux n'est pas guidé par la volonté individuelle, mais par un discernement situationnel obligatoire appelé *Wakimae* (Bienséance). Ce principe de régulation fait un écho direct aux théories universelles de Brown et Levinson (1987 : 61), qui interprètent l'interaction comme un ménagement des faces positives faites de désir d'approbation, de connexion, des espaces territoriaux d'autrui à respecter et a protéger dans les situations de communication. Dans les deux cultures, la salutation s'impose ainsi comme la première stratégie de célébration du lien social à respecter et protéger et de consolidation des relations humaines au quotidien. Pour élucider ces convergences anthropologiques et langagières, la démarche adoptée applique les outils méthodologiques de la pragmatique linguistique et de l'analyse interactionnelle à un corpus de vingt expressions clés, répartis équitablement à raison de dix formules par langue. L'analyse de ce matériel textuel met d'abord en lumière la relation entre la salutation, le temps et le travail. À travers les formules *Ne y tuuma* (Moore : « Courage / félicitations pour votre travail ») et *Otsukaresama desu* (Japonais : « Merci pour vos efforts » / « Bravo pour votre travail »), il s'agit de montrer comment chaque langue valorise l'activité de l'individu comme une contribution essentielle à la vie du groupe. Elle examine ensuite la place de l'individu face au groupe, en mettant en lumière la manière dont le *Burkindlem* (l'intégrité) et le *Wa* (l'harmonie) nippon se rejoignent pour imposer un véritable lexique du respect et de l'effacement de l'ego.

1. Méthodologie de la recherche

L'orientation scientifique de ce travail s'inscrit au croisement de l'ethnolinguistique, de la pragmatique interculturelle et de la recherche de terrain, l'objectif étant d'examiner la dynamique des rituels de salutation en moore et en japonais en les réinsérant dans leurs cadres socioculturels d'énonciation respectifs.

1.1. Terrains d'étude et ancrage géographique

La démarche repose sur des données empiriques recueillies au sein de deux aires sociolinguistiques distinctes. Dans l'aire mooréphone (Burkina Faso), les investigations se

sont concentrées dans la région du Kadiogo, plus précisément à Ouagadougou et dans ses périphéries. Ce choix s'explique par la densité des échanges urbains et périurbains, offrant un observatoire privilégié des pratiques de salutation, des plus traditionnelles aux plus contemporaines. Quant à l'aire japonophone (Japon), la collecte a été réalisée à l'occasion d'un séjour d'immersion dans la préfecture d'Okinawa. Le profil des sujets d'études est constitué de deux groupes de locuteurs natifs du mooré et du japonais enquêtés dans de situations d'échanges spontanés et d'entretiens informels menés dans des contextes variés (scolaires, professionnels, commerces, espaces publics).

Le matériel de collecte et d'analyse découle du croisement donc de l'observation participante et directe et des entretiens semi-directifs fait à l'aide de guides d'entretien, ce qui nous a permis de vivre les représentations sociales et culturelles, la portée des métaphores, l'usage des bénédictions et les représentations de la politesse associées aux salutations. À l'issue de cette phase de terrain, nous avons extrait un corpus central de vingt expressions représentatives, réparties à égalité entre les deux langues (dix formules en mooré et dix en japonais).

1.2. Traitement des données : transcription et structuration des lexiques

Le traitement des données orales a suivi des règles de transcription précises. Les termes en mooré sont orthographiés selon les normes officielles fixées pour la sous-commission langue nationale du mooré, en veillant au respect du vocalisme et des hauteurs tonales. Quant aux expressions en japonais, elles sont notées selon la romanisation Hepburn, doublée des caractères originaux afin de garantir la rigueur sémantique des analyses. En complément, l'ensemble des données a permis de construire deux lexiques thématiques joints à la recherche. Ces répertoires servent de socle documentaire à l'analyse comparative. Ils garantissent la traçabilité des transcriptions et permettent de renvoyer directement le lecteur aux entrées lexicales correspondantes (ex. : *cf. corpus lexical)* tout au long du texte.

2. Résultats de l'étude

L'étude présente et analyse les faits ethnolinguistiques des deux communautés observées.

2.1. Présentation des résultats de l'étude

-Corpus lexicaux de salutation des Moose et des Japonais

Les matériaux d'analyse s'appuient sur les lexiques des Moose et des Japonais. Il est important de mettre en lumière ces tableaux lexicaux qui présentent les dix expressions clés du corpus de la communauté Moaaga dans un premier tableau et également dix expressions-clés de la communauté *japonaise*. Ces corpus lexicaux illustrent l'ancrage de la parole dans le temps, la sacralisation de l'effort et la place centrale accordée à la communauté/la famille, en langue mooré le *Yiri*.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

-Corpus lexical de salutation des Moose

N°	Expressions en *Moore*	Signification littérale	Contexte pragmatique & Élément de culture
01	**Ne-y yibeoogo**	Bonjour	Formule matinale pour saluer.
02	**Ne-y wĩndga**	Le milieu de la journée (soleil au zénith) est-il en paix ?	Salutation de la mi-journée. Elle évalue l'endurance des individus face à la chaleur et aux activités en cours.
03	**Ne-y zaabre**	Le soir est-il en paix ?	Formule de fin de journée ou du crépuscule. Elle marque le retour progressif vers la concession après les travaux.
04	**Ne-y tuuma !**	Salutation à votre travail !	Équivalent fonctionnel d'*Otsukaresama desu*. Formule sacrée lancée à quiconque fournit un effort physique ou intellectuel.
05	**Y zak rãmba ?**	Comment vont les gens de votre maison / concession ?	Incontournable dans le protocole. On ne salue jamais un individu isolément ; sa santé dépend de l'équilibre de son foyer.
06	**Y Kẽnd kẽnde !**	Marche, marche !	Salutation adressée au passant ou au voyageur qui arrive. Elle valorise le mouvement et l'effort du déplacement.
07	**M bõosda sore.**	Je demande la route.	Formule rituelle pour prendre congé de son hôte. Partir sans « demander la route » est une rupture grave de la civilité.
08	**Ne-y yasga !**	Salutation en cas de décès !	Formule de compassion extrême, exclusivement réservée aux personnes en train de creuser une sépulture pour un défunt.
09	**Y bark wʊsgo**	Merci beaucoup !	Expression de la gratitude profonde. Elle lie le remerciement à une bénédiction envers celui qui a posé un acte généreux.
10	**Laafɩ beeme ?** **Laafɩ bala**	(Est-ce que ça va ? Comment allez-vous ?) Rien que la santé ! (Je vais bien).	Expression pour s'enquérir des nouvelles de l'autre. Réponse à la question

-Corpus lexical de salutation de la langue japonaise (Japon)

Ce deuxième tableau présente les dix expressions clés du corpus japonais, mettant en lumière la temporalité, la négociation des espaces psychologiques (*Wakimae*) et l'effacement systématique de l'ego devant l'harmonie (*Wa*).

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

N°	Expression en Japonais	Signification littérale	Contexte pragmatique & Élément de culture
11	**Ohayō gozaimasu** (*おはようございます*)	A propos du jour	Formule matinale. Le suffixe *gozaimasu* inscrit immédiatement le locuteur dans le registre de la politesse formelle (*Keigo*).
12	**Konnichiwa** (*こんにちは*)	A propos de l'après-midi	Bonjour standard. Linguistiquement, c'est un thème suspendu par la particule *wa* (は). L'omission du verbe démontre la retenue nippone.
13	**Konbanwa** (*こんばんは*)	À propos de ce soir...	Bonsoir. Construit sur la même structure syntaxique suspendue que *Konnichiwa*, adaptant l'interaction à la temporalité nocturne.
14	**Otsukaresama desu** (*お疲れ様です*)	Vous êtes un honorable Monsieur/Madame fatigue.	Équivalent fonctionnel de *Ne y tʋʋma*. On salue le collègue par sa fatigue, validant son sacrifice pour le groupe.
15	**O-genki desu ka ?** (*お元気ですか*)	Êtes-vous originellement sain / d'attaque ?	Comment allez-vous ? Le kanji *Genki* (元気) interroge l'alignement et la justesse de l'énergie vitale (*Ki*) de l'interlocuteur.
16	**O-jama shimasu** (*お邪魔します*)	Je vais commettre un dérangement / un obstacle.	Salutation domestique indispensable pour franchir le seuil d'autrui. Elle matérialise la hantise culturelle de causer une nuisance (*Meiwaku*).
17	**O-sewa ni natte orimasu** (*お世話になっております*)	Je suis en état de recevoir votre bienveillante protection.	Rituel d'affaires. Formule qui entame toute interaction professionnelle pour rappeler la dette positive et la dépendance mutuelle des partenaires.
18	**Itadakimasu** (*いただきます*)	Je reçois [cela] humblement [au-dessus de ma tête].	Dit avant le repas. Salutation holistique adressée à la nature (le sacrifice des plantes/animaux) et aux artisans (paysans, cuisinier).
19	**Arigatou gozaimasu** (*ありがとうございます*)	Il est difficile / rare que cela existe (de manière honorable).	Expression du remerciement. La gratitude naît de la reconnaissance du caractère exceptionnel et précieux du geste accompli par autrui.
20	**Shitsurei shimasu** (*失礼します*)	Je commets une perte de courtoisie / une impolitesse.	Utilisé pour prendre congé ou raccrocher le téléphone. Le locuteur s'excuse de rompre le lien de la présence commune.

Avant d'étudier en détail les formules de salutation, il est nécessaire de comprendre comment fonctionnent des bases sociales et culturelles des communautés Moaaga et japonaise qui les utilisent. Bien qu'elles soient éloignées géographiquement, la communauté Moaaga (au Burkina Faso) et la communauté japonaise partagent une vision du monde de la vie collective, où chaque personne existe d'abord à travers ses liens avec les autres.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

-Fondements de la société Moaaga

La société *moaaga* s'est construite sur une organisation collective et hiérarchisée, où l'individualisme n'a pas sa place. Comme le démontrent les travaux de M. Zoungrana (2012 : 48), on se définit d'abord par sa famille, sa lignée et sa place au sein de la grande concession familiale (*yiri*). Dans ce cadre, les relations humaines sont encadrées par des règles strictes afin de maintenir la paix au village, et c'est la parole partagée au quotidien qui sert de ciment au groupe. Comme le souligne M. Yaméogo (2020 : 72), cette organisation repose sur un respect profond pour les anciens et le droit d'aînesse, des valeurs transmises de génération en génération pour préserver l'équilibre communautaire. Cependant, cette maison paternelle (*Ba-yiri*), qui impose une hiérarchie et des salutations très respectueuses, est adoucie par le rôle de la famille maternelle, *Yɛs-tẽnga*. L'adage populaire *: F sã̆ n ka paam pã̆ng f ba yiri, bì f paam pã̆ng f ma ba yiri «* Si tu n'as pas la force dans la famille de ton père, tu dois l'avoir dans la famille de ta mère. », montre bien que la lignée de la mère est un refuge indispensable. Là où la salutation envers la famille du père est empreinte d'une rigueur obligatoire, celle envers les oncles maternels au singulier *Yɛsba* et au pluriel *Yɛs rãmbã* se fait dans un climat de confiance, de liberté et de grande affection.

Au cœur de cette dynamique se trouve la femme, définie comme le pilier de la maison d'où l'adage *moaaga* qui dit que *pag la yiri* ou *Pag yaa yir tilga*. Un autre adage *moaaga* dit encore que *Ma yaa ned fãa dûniyã* « une mère est l'univers de chaque homme » rappelle que la réussite d'un enfant est le miroir du *Sũgri* « l'endurance » de sa mère. Comme le démontre Amadé Badini (1994 : 83) dans ses travaux majeurs sur l'éducation traditionnelle *moaaga*, c'est à travers ce rôle central de la mère, dispensatrice de soins et de bienveillance, que l'enfant intègre les premières règles de la vie sociale. Cette dualité entre la rigueur obligatoire du père et la douceur réparatrice de la lignée maternelle explique la nature même du *pʊʊsem* (la salutation) : un rituel long et chaleureux qui ne cherche pas à écraser l'individu sous une autorité brute, mais à faire circuler la reconnaissance mutuelle et à unir les deux visages de la communauté.

-Les fondements de la société japonaise

Au Japon, on retrouve des façons de vivre en communauté très proches de l'expérience africaine, bien qu'elles soient nées dans un contexte insulaire. Comme le montrent les analyses contemporaines de la sociologue Yoko Nameki (2022 : 54), le quotidien reste profondément marqué par le concept de « société verticale » (*tate-shakai*). Dans ce fonctionnement, chaque personne se positionne par rapport aux autres en tenant compte de l'âge, de l'ancienneté et du statut social. Loin de s'effacer avec la modernisation, ce respect des rangs reste indispensable pour maintenir le *wa* (l'harmonie collective), une règle non écrite qui demande de faire passer l'intérêt du groupe avant les désirs de l'individu. Pour vivre ensemble sans tension, la communication s'appuie toujours sur le principe de l'***amae***, c'est-à-dire la recherche d'une confiance mutuelle et le besoin de pouvoir compter sur la bienveillance d'autrui. Les travaux de Kenji Suzuki (2021 : 112) sur les structures relationnelles modernes rappellent que le Japon forme un tissu serré d'obligations partagées. Pour ne pas briser ce lien, chacun fait constamment attention à ne pas causer de *meiwaku* (le fait de gêner ou d'importuner son entourage). C'est parce que ces deux cultures partagent ce même culte du groupe, du respect des anciens et de l'entraide que la salutation y est si importante. Elle n'est pas un mot poli prononcé par habitude, mais l'outil de tous les jours qui entretient et renforce le lien social.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

-Les rituels de salutations au sein des deux communautés

** Le pʊʊsem chez les Moose*

Le *pʊʊsem* (salutation) constitue un pilier de l'interaction (Badini & al., 2008 : 18). Dans la tradition *moaaga*, elle dépasse largement le cadre d'une simple formule de politesse pour s'ériger en véritable clé de voûte des relations interpersonnelles. Elle constitue une transition obligatoire pour entrer en contact avec l'autre. S'adresser à un tiers, solliciter une aide ou entamer une discussion sans saluer au préalable est perçu comme une grave entorse aux règles élémentaires de la bienséance et du respect, voire comme une négation même de la présence d'autrui. Zoungrana (2012 : 186) le souligne en affirmant que « la salutation est signe de politesse, de respect et de bonne éducation ». L'importance de la maitrise de ce code fondamental s'illustre à travers les récits d'apprentissage social qui jalonnent le quotidien, de manière empirique. Le fait de solliciter un service auprès d'aînés sans ces observations protocolaires se solde généralement par un refus d'interaction ou une feinte d'indifférence. Ce mutisme pédagogique rappelle aux plus jeunes que l'on ne s'adresse pas à un individu comme on s'adresserait à un objet inanimé (Zoungrana, 2012 : 186). Cette règle d'or ne souffre d'ailleurs d'une seule et unique exception : l'état d'urgence absolue. Lorsqu'un individu demande de l'aide de façon pressante, le secours prime légitimement sur la convention. Toutefois, sitôt le danger écarté, le protocole reprend immédiatement ses droits et les interlocuteurs s'acquittent des salutations et des félicitations d'usage.

Le *pʊʊsem* encadre ainsi le dialogue de bout en bout, marquant de son empreinte l'ouverture et la fermeture de chaque interaction. On ne quitte jamais un espace de discussion sans accomplir le rituel du départ, formalisé par l'expression du visiteur qui « demande la route » ou *m bõosda sore*, à laquelle l'hôte répond par de chaleureux vœux de protection pour la maisonnée et de retrouvailles futures. Au-delà de sa fonction d'amorce discursive, la salutation chez les Moose se déploie comme un langage global, caractérisé par une fine codification contextuelle et corporelle qui adapte son contenu et sa gestuelle à la situation, à la temporalité, à l'âge et au genre des locuteurs. Sur le plan de la posture physique, le *pʊʊsem* matérialise visuellement la hiérarchie sociale et la déférence due aux anciens. C'est pourquoi le respect impose de se décoiffer et de se prosterner face à une personne âgée, de même que la femme adopte traditionnellement une position accroupie pour saluer son époux dans nos villages et villes. À cette rigueur corporelle s'ajoute une flexibilité temporelle remarquable. Contrairement aux formules occidentales brèves et mécaniques, la salutation chez les *Moose* se caractérise par sa longueur. Elle s'apparente à une trame de fond sonore et relationnelle qui peut être momentanément interrompue pour aborder un sujet précis, avant d'être reprise, relancée et prolongée tout au long de l'échange. Cette adaptabilité permet au *pʊʊsem* de jalonner chaque instant de la vie communautaire à travers différents types de rituels quotidiens, qu'il s'agisse des rencontres fortuites, des routines journalières ou des grands événements sociaux. Lors des rencontres spontanées dans l'espace public, les populations se saluent systématiquement, même sans se connaître, en valorisant l'état ou l'effort de l'autre. On s'adressera ainsi différemment à celui qui marche *kẽnd-kẽnde !* et à celui qui travaille *tʊʊm-tʊʊmde !* tandis que des formules spécifiques, teintées d'une profonde compassion, sont réservées aux tâches les plus pénibles à l'instar du creusement d'une sépulture et aux funérailles *ne y yasga !* ou *ne y ko-yũudu !*

Dans la sphère privée, le rituel matinal familial structure la cohésion de la concession : au réveil, chaque membre doit se présenter devant le chef de famille pour s'enquérir de sa santé et recueillir les orientations de la journée, pendant que les jeunes hommes et les jeunes femmes effectuent une tournée des cases des anciens pour s'assurer de la qualité de leur

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

nuit. Un formalisme tout aussi rigoureux entoure le protocole de retour de voyage, qui obéit à un rituel strict en trois phases distinctes, telles que nous l'affirme Zoungrana :

> « Dès son arrivée, le voyageur reçoit d'abord des souhaits de bienvenue (*kẽnd ! kẽnde !*). Dans un second temps, après que l'eau de l'hospitalité lui a été offerte, viennent les premières nouvelles succinctes du déplacement. Enfin, la nuit, après le repas, s'installe une longue et profonde causerie permettant de partager en détail les nouvelles de toute la communauté. » (M. Zoungrana, 2012 : 185).

Cette solidarité par la parole s'exprime avec la même intensité lors des événements sociaux majeurs, qu'ils soient festifs ou douloureux. Lors d'un décès, le *pʊʊsem* se déploie immédiatement pendant les funérailles, mais se prolonge également de manière différée lors du *Kiuugu* « le Nouvel An ». Cette célébration annuelle devient l'occasion solennelle d'aller vers toutes les familles éprouvées au cours de l'année écoulée afin de leur apporter des paroles de consolation, d'encouragement et des vœux de résilience. En définitive, l'analyse de ces pratiques langagières révèle la haute portée philosophique et anthropologique du *pʊʊsem*, élevant l'acte de langage au rang de véritable prière. En *Moore*, le concept de salutation englobe une réalité sémantique bien plus vaste que dans de nombreuses autres langues, puisqu'il fusionne en un seul et même élan la prise de nouvelles, la formulation de vœux, les félicitations, les condoléances et les bénédictions. En prenant la formulation de vœux, elle est interprétée comme une forme de prière adressée au divin pour garantir la protection, le bien-être, la paix intérieure et la sécurité du demandeur ou même formule à l'endroit de son interlocuteur. Ainsi la salutation ou pʊʊsem désamorce des rapports conflictuels parfois latents entre interlocuteurs et consolide le vivre-ensemble.

**L'expérience japonaise ou l'aisatsu*

En parfaite résonance avec l'approche *moaaga*, la tradition japonaise élève l'acte de saluer au rang d'institution sociale fondamentale à travers le concept d'*aisatsu* (挨拶). Loin d'être une simple formalité périphérique, l'*aisatsu* constitue l'infrastructure linguistique et comportementale nécessaire à la préservation du *wa* (l'harmonie collective) et à la gestion du *meiwaku* (la crainte permanente d'importuner autrui). Comme le théorise S. Ide (1989 : 225), la salutation japonaise relève du « ***wakimae*** » un concept anthropologique qui traduit le « discernement situationnel obligatoire ». Selon cette approche,

> « saluer n'est pas l'expression d'un choix individuel ou d'une spontanéité affective, mais une soumission stricte et attendue aux rôles sociaux prescrits par la situation. Ne pas s'acquitter de l'*aisatsu* revient à s'exclure volontairement de la communauté et à rompre le pacte de respect mutuel.».

Ce manquement est passible d'une forme de mise à l'écart ou de « mutisme social » de la part de l'entourage (H. Yamada, 1997 : 42). Ce code de conduite encadre le quotidien au Japon de manière aussi rigide que le *pʊʊsem* chez les Moose. L'ouverture et la fermeture de chaque moment de la vie y sont ritualisées, notamment lorsqu'on quitte un lieu ou qu'on y entre. Là où le visiteur *moaaga* « demande la route » (*m bõosda sore*), le membre d'une communauté japonaise (qu'elle soit familiale ou professionnelle) doit s'excuser poliment lorsqu'il quitte le groupe. Ainsi, l'employé qui part du bureau en fin de journée prononce toujours la formule *« Osaki ni shitsurei shimasu »* (Je commets l'impolitesse de partir avant

vous), ce à quoi ses collègues répondent en saluant ses efforts et sa fatigue. De la même manière, entrer chez quelqu'un ou dans un bureau exige de dire « *O-jama shimasu* » (Je m'excuse pour le dérangement), ce qui montre que l'on fait passer le confort de l'hôte avant son propre ego, comme l'explique l'anthropologue T. S.Lebra (1976 : 91).

Sur le plan corporel, l'*aisatsu* est un langage complet où la parole s'accompagne d'un geste précis : l'***ojigi*** (l'inclinaison du buste). Cette révérence montre visuellement le respect de la hiérarchie, de l'âge et du statut de l'autre. La profondeur du geste dépend du degré de respect que l'on doit à son interlocuteur : un angle de 15 degrés (*eshaku*) suffit pour les salutations de tous les jours entre collègues ; il passe à 30 degrés (*keirei*) face à un supérieur ou à un aîné ; et atteint 45 degrés (*saikeirei*) pour exprimer un respect profond, une grande reconnaissance ou des excuses solennelles. De plus, la salutation japonaise ne s'arrête pas aux premiers mots échangés. Elle se prolonge tout au long de la discussion grâce à l'usage obligatoire du *keigo* (le langage honorifique). Comme le souligne la linguiste **S. Ide** (2006 : 115), ce système oblige les locuteurs à modifier la grammaire et la forme de leurs verbes pendant tout l'entretien, maintenant ainsi un climat de respect permanent qui rappelle la place de chacun dans la société. Cette organisation stricte rythme chaque instant de la vie, de la maison jusqu'aux grandes fêtes de l'année. À la maison, le rituel du matin commence par « *Ohayou gozaimasu* » (Il est tôt de manière honorable), qui salue le réveil de chacun. Les repas aussi sont entourés d'un respect presque sacré : avant de manger, la formule « *Itadakimasu* » (Je reçois humblement) est une salutation générale pour remercier la nature et les personnes qui ont préparé la nourriture. Le protocole du retour à la maison rappelle la structure en trois étapes observées par Zoungrana chez les *Moose* : celui qui rentre annonce son arrivée par « *Tadaima* » (Je viens de rentrer), le groupe l'accueille aussitôt par un mot rassurant (« *Okaerinasai* » : Soyez le bienvenu chez vous), et les discussions plus profondes s'installent un peu plus tard.

Enfin, cette solidarité par la parole se manifeste de façon éclatante lors des grands moments de l'année. Tout comme les *Moose* profitent du *Kiuugu* (le Nouvel An) pour saluer les familles endeuillées, les Japonais marquent le passage à la nouvelle année (*Shounatsu*) par des visites et des cartes de vœux où ils écrivent : « *Kotoshimo yoroshiku onegai shimasu* » (Cette année encore, je m'en remets à votre bienveillante protection). Par cette phrase, chacun renoue consciemment les liens de solidarité avec ses voisins, ses collègues et ses proches. En définitive, l'analyse croisée de ces pratiques montre qu'au-delà de la distance géographique, le *pʊʊsem moaaga* et l'*aisatsu* japonais partagent la même philosophie. Dans les deux cultures, la salutation, loin d'être une simple formule mécanique, mais un rituel précieux et respectueux. Elle est un puissant moteur de cohésion sociale, capable de calmer les tensions en reconnaissant pleinement l'existence de l'autre, et reste le point de départ indispensable pour construire des relations humaines harmonieuses et durables.

2.2. Analyse comparative et convergences sémantiques

-La salutation au cœur de toute action

Le premier point de rencontre entre le *Moore* et le Japonais réside dans le découpage du temps. Dans les deux cultures, saluer selon le moment exact de la journée inscrit l'être humain dans l'ordre du monde, en accord avec les variations de la lumière et des énergies humaines. Cependant, c'est dans le rapport au travail que la similitude devient remarquable : les deux langues utilisent la parole pour sacraliser l'effort. En pays *moaaga*, l'expression « *Ne y tuuma !* » (Salutation à votre travail) est lancée à quiconque s'active, proche ou inconnu. Ignorer le labeur d'autrui est perçu comme une entorse grave au *Burkĩndlem* (l'intégrité). À

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

des milliers de kilomètres de là, le japonais utilise « *Otsukaresama desu* » (Merci pour vos efforts). En s'appuyant sur le mot *tsukare* (la fatigue), la langue ne plaint pas le travailleur : elle valide sa fatigue comme la preuve concrète de son utilité sociale. Les deux cultures partagent la même intuition : le langage doit encourager et valoriser la production matérielle et morale du groupe.

-Un lexique du respect et d'effacement de soi pour la cohésion

Le second axe d'analyse concerne le respect et l'effacement de l'ego face au collectif. En *Moore* comme en japonais, l'individu n'est jamais pensé comme une entité isolée ; il n'existe qu'en interdépendance avec sa communauté. En pays *Moaaga*, cette responsabilité implique d'inclure le foyer de l'interlocuteur dans le rituel via la formule « *Y zak ramba ?* » (Comment vont les gens de ta maison ?). La santé de l'individu est indissociable de la stabilité de son foyer. De plus, le rituel des salutations impose parfois l'obligation de réponses positives mais si certaines vérités ne sont pas bonnes à enendre. Les expressions « *Laafl bala pour bonne santé seulement* » et « *Yél kae ye pour dire aucun problème* » sont des stratégies discursives pour ne laisser transparaitre aucun malaise social dès le premier contact des interlocuteurs. Ces expressions visent ainsi à ne pas exposer ses ennuis au premier contact et à protéger la cohésion de la famille et du groupe social quand bien même que ces derniers savent que rien ne va. Un adage Mooaga dit en ce sens que «*Yél ka bee, yaa yél Ba» pour dire que «c'est celui qui vit avec le plus de problèmes ».*

Au Japon, la gestion de l'harmonie s'articule non seulement autour du système du *keigo* (langage de politesse) mais également de la conscience aiguë du *meiwaku* (la hantise de déranger autrui). Dans certaines circonstances, il ressort que l'expression « *O-jama shimasu* » désignant « Je vais commettre un dérangement », (dans le jargon japonais), prononcée au seuil d'une maison, vise en substance à obliger le visiteur à s'excuser d'occuper l'espace de son hôte avant même de parler. L'ego s'efface continuellement derrière les exigences du *Wa* (l'harmonie sociale).

Conclusion

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Au terme de cette analyse, cette étude posait la problématique de la diversité des races, langues et cultures à partir de la salutation comme vecteur de de règles de bienséance et cohésion sociales. Elle postulait que les pratiques langagières initiées à travers le dialogue culturel entre le *Moore* et le japonais révèlent des homologies lexico-sémantiques en dépit des différences culturelles. Derrière l'hétérogénéité des formes de surface, l'éloignement géographique et l'absence totale de contacts historiques précoces, les rituels de salutation de ces deux espaces fonctionnent comme de véritables technologies de régulation sociale et de pacification entre les deux peuples. En situant la recherche dans le cadre de l'anthropologie linguistique ou l'ethnolinguistique et la pragmatique du discours, elle relie systématiquement l'acte de parole au temps cosmique à la fatigue productrice, à la dette communautaire ou à la déférence hiérarchisation sociales et langagières des deux races. Le *Moore* et le japonais refusent de faire de la salutation un espace sémantiquement vide ou une simple convention périphérique.

Les résultats attestent des relevés de corpus lexicaux en Moore et en japonais, une expression de la vision du monde des deux sociétés à travers les fondements de chaque communauté, les rituels de salutation ou pʊʊsem ainsi que les différentes expériences de vies chez les Moose et Japonais. L'analyse comparative et des convergences sémantiques des corpus ont permis d'inscrire la salutation au cœur de toute action humaine, l'effacement

de l'ego face au collectif et la gestion de la paix sociale à travers les données lexicales observées. Le japonais, loin d'utiliser de simples automatismes interchangeables, intègre ses principes éthiques au cœur même de ses structures morphosyntaxiques et lexicales à travers un déterminisme linguistique rigoureux. Le parallèle établi avec les expressions en *Moore* prouve que le *Burkĩndlem* au Burkina Faso et le *Wa* extrême-oriental japonais se rejoignent dans une même quête philosophique, celle de subordonner l'ego aux exigences harmonieuses du groupe social. À l'ère contemporaine, marquée par une standardisation globale des interactions (notamment via les réseaux sociaux et la communication textuelle rapide), une contraction numérique des échanges, la préservation de la profondeur sémantique et de la performance du rituel de ces énoncés oraux s'impose comme un enjeu crucial. Revaloriser ces lexiques du respect, c'est prémunir les sociétés modernes contre la déshumanisation, l'individualisme galopant et la dissolution progressive du lien social.

Références bibliographiques

Austin, J. L. (1970). Quand dire, c'est faire (G. Lane, Trad.). Éditions du Seuil.

Badini, A. (1994). Éducation traditionnelle moaga. Ndze.

Badini, A., Dalbera, C., & Niameogo, A. (2008). Grenier à mots MOORE / Gom-biis baoore. Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme, Chaire UNESCO, Fribourg.

Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). Politeness: Some universals in language usage. Cambridge University Press.

Calame-Griaule. (1977) ed. Langage et cultures africaines. Essaie d'ethnolinguistique. (Publié avec le concours du CNRS) Paris, Maspero.

Calvet, L.-J. (1993). La sociolinguistique. Presses Universitaires de France.

Ide, S. (1989). Formal forms and discernment: Two neglected aspects of universals of politeness. Multilingua, 8(2-3), 223-248.

Ide, S. (2006). Wakimae et la pragmatique de la politesse : le cas de la société japonaise. Dans Emancipatory Pragmatics (p. 105-122). John Benjamins Publishing Company.

Lebra, T. S. (1976). Japanese patterns of behavior. University of Hawaii Press.

Nameki, Y. (2022). Structures et hiérarchies de la société japonaise contemporaine. Tokyo University Press.

Penel, J.-D. (1986). Oralité et philosophie. Séminaire de collecte de la Tradition Orale, UNESCO-CELHTO, Niamey.

Somé, M. Z. (2018). Politique linguistique et enseignement des langues nationales au Burkina Faso. L'Harmattan.

Suzuki, K. (2021). L'Amae dans les relations professionnelles modernes. Kyoto Academic Press.

Yamada, H. (1997). Different games, different rules: Why Americans and Japanese misunderstand each other. Oxford University Press.

Yaméogo, M. (2020). Tradition et transmission chez les Moose. Éditions des Écoles, Ouagadougou.

Zoungrana, M. (2012). Le pʊʊsem et les dynamiques relationnelles en Afrique de l'Ouest. Presses Universitaires d'Ouagadougou.

Zoungrana, M. (2016). Le conflit dans le conte intitulé « Le protecteur des orphelins ». Dans La restauration de l'État de droit en période de post-transition politique en Afrique (p. 324-344).

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0